

VII. Eerste en Tweede Wereldoorlog - Première et Seconde Guerre mondiale

LUCAS CATHERINE

Loopgraven in Afrika (1914-1918). De vergeten oorlog van de Congolezen tegen de Duitsers

Bruxelles, EPO, 2013, 112p. (illustrations)

L'année 2014 marque le début des commémorations de la Grande Guerre. Durant près de quatre ans, les hommes illustres, les principaux faits d'armes ainsi que les stratégies militaires et politiques des nations belligérantes seront mis en exergue. Il devra alors apparaître clairement que cette guerre est singularisée par son caractère mondial et total. *Mondial*, car les affrontements ne se cantonnent pas à un champ de bataille nettement circonscrit comme lors des conflits précédents. Les combats ont alors en effet lieu en Europe, au Proche et Moyen-Orient comme en Afrique. Mondial également car si de nombreux soldats sont européens, plusieurs belligérants ont aussi fait appel à leurs troupes coloniales. Des dizaines de milliers de sujets français et britanniques principalement, sont venus se battre dans les tranchées du vieux continent ou y soutenir l'effort de guerre. La Belgique et l'Allemagne n'ont quant à elles pas dépêché de troupes coloniales en métropole, mais elles les ont par contre mobilisées sur leurs terres africaines. La Première Guerre mondiale est également connue comme une guerre *totale*. Elle ne se limite pas, en effet, à l'affrontement entre soldats, mais s'imisce dans toutes les dimensions de la société et dans la vie de chacun de ses membres. La dimension la plus

visible de ce phénomène est la mise au travail des femmes et des enfants. Ils remplacent les hommes, partis au front ou décédés, dans leurs activités économiques (agricoles ou industrielles surtout) et deviennent ainsi d'importantes forces non-combattantes de ce monde en guerre.

Parmi les nombreux ouvrages récemment parus au sujet de la Première Guerre mondiale, Lucas Catherine¹ dédie le volume *Loopgraven in Afrika* aux soldats congolais. Cet "historien des choses oubliées" met en lumière leur implication dans le conflit et salue leur contribution directe à la victoire belge en terres africaines. Et le préfacier d'abonder en ce sens en écrivant "*Wij, de Europeanen, hadden de koloniale onderdanen nodig om de strijd op leven en dood te voeren. We hadden hen heel hard nodig, want we konden die oorlog niet winnen zonder hen*" (p. 13). L'auteur restaure ainsi cette dimension peu connue de l'historiographie congolaise, belge et internationale.

Pour Lucas Catherine, l'entrée en guerre du Congo belge est la conséquence des offensives allemandes menées sur les rives occidentales du Tanganyka dès le mois d'août 1914. Après avoir envahi la Belgique, l'Empire allemand entendait en effet annexer la colonie belge afin de relier ses possessions africaines situées de part et d'autre du continent et réaliser ainsi sa *Mittelfrika*. Cette opération devait en outre lui permettre d'acquérir des terres riches en minerais précieux situées à l'est et au sud de la Colonie. Le Congo belge ripostera à ces mouvements expansionnistes par le tru-

1. Pseudonyme sous lequel le journaliste Lucas Vereertbrugghen publie ces essais. Il est notamment l'auteur de "*Wandelen naar Kongo. Langs koloniaal erfgoed in Brussel en België*", Bruxelles, EPO, 2006 (paru en français sous le titre *Promenade au Congo. Petit guide anticolonial de Belgique en 2010*).

chement de la Force publique – la force armée congolaise. À la veille de la Première Guerre mondiale, celle-ci rassemble près de 500 officiers européens, principalement issus des cadres militaires belges et scandinaves, plus de 18.000 soldats congolais² et quelque 20.000 porteurs principalement chargés du transport des armes, des munitions et des vivres. Si l’auteur qualifie cette armée de “bien entraînée” (p. 38), les témoignages historiques en offrent un tout autre visage. “La Force publique n’était qu’une force de police. Elle ne possédait pas les services nécessaires aux troupes combattantes (services de l’arrière, intendance, services de santé). En ce qui concerne la défense de la colonie contre un ennemi venant de l’extérieur, rien n’était prévu. Il n’y avait pas de plan de campagne, aucune disposition n’avait été prise en vue d’une mobilisation générale”³.

L’action menée par la Force publique au fil de cette guerre peut principalement être réduite à deux campagnes : la première dans l’Afrique orientale allemande et la seconde au Cameroun. Après avoir bouté les soldats allemands hors du territoire national, les soldats congolais les repoussent jusqu’à la rive orientale du lac Tanganyika (1915) puis entament une offensive vers l’est jusqu’à Tabora, capitale de l’Afrique orientale allemande. La Force publique prend cette ville en septembre 1916 et s’allie ensuite avec les Britanniques pour prendre Mahenge d’où fut lancée l’ultime offensive allemande au printemps 1917. Parallèlement à cette campagne dans l’est, la Force publique a également été déployée au Cameroun. Dès 1914, elle y a en effet rejoint les forces françaises et britanniques;

ensemble, ils prennent le *Neue Kamerun* avant de faire tomber Yaounde, capitale de guerre de la colonie allemande, en janvier 1916.

En Afrique, la Première Guerre mondiale est donc avant tout une guerre de mouvements et non de tranchées comme semble l’indiquer le titre de l’ouvrage. Ceci amène d’ailleurs sir John Cowans, *quasternmaster-general* britannique, à considérer que ce conflit n’a pas été seulement une confrontation de tacticiens ou de stratèges; il a aussi été une guerre d’administrateurs. Les généraux et colonels commandant la Force publique – Frederik Olsen, Charles Tombeur et Camille Molitor notamment – n’auraient en effet pas pu mener leurs opérations avec succès sans le soutien logistique du commandant George Moulart. C’est lui qui a permis de déplacer rapidement hommes, munitions et rations.

Afin d’illustrer son propos, Lucas Catherine émaille l’ouvrage de cartes et de très nombreuses photographies d’archives principalement issues des collections du Musée de l’Armée, du Ministère des Colonies et des *Bundesarchiv* allemandes. Bien que ces documents constituent un apport indéniable, celui-ci aurait été décuplé s’ils avaient été légendés avec précision et choisis plus judicieusement. On peut notamment se demander pourquoi la couverture de ce volume, consacré aux soldats congolais, est illustrée par une photographie d’askaris allemands. La même imprécision caractérise l’identification des autres sources citées ou reproduites (cartes et textes).

2. A. GILLAER. et al., *La Force publique. De sa naissance à 1914*, Bruxelles, Institut royal du Congo belge, p. 48 et 59. 3. *Les campagnes coloniales belges 1914-1918*, t. 1, Bruxelles, Ministère de la Défense nationale, 1927, p. 25-26.

Cet ouvrage devrait néanmoins permettre de (re)découvrir la question placée en son cœur comme les nombreux prolongements qu'elle appelle. Ceux-ci seront, nous l'espérons, développés à l'occasion de cette ère de commémorations.

Bérengère Piret